

sont nombreuses, il est facile d'observer que la plupart d'entr'elles revêtent un caractère inflammatoire, dépendant probablement de la pléthore nouvelle qui résulte de la moins grande étendue du cercle circulatoire depuis l'accouchement.

D'après cette hypothèse, ne pourrait-on pas dire que le traitement le plus rationnel qui conviendra généralement dans presque tous les cas, serait un traitement antiphlogistique, modifié suivant les circonstances, les forces des malades, et les pertes qu'elles auraient faites ?

Lorsque le vœu de la nature est rempli, dit *Roussel*, elle semble négliger les moyens par lesquels elle est parvenue à son but; la femme perd peu à peu de son éclat; cette fleur délicate de tempérament qui ne marche qu'avec la première jeunesse, disparaît comme la rosée du matin. La force expansive dont les organes tiraient leur coloris et leurs formes séduisantes diminue, se ralentit; et une flaccidité désagréable succéderait à la souplesse et à la fermeté élastique dont ils étaient doués, si cet embonpoint qu'amène ordinairement l'âge adulte ne les soutenait et n'en imposait par un certain air de fraîcheur.

Ce changement du physique de la femme n'a pas toujours lieu aussi brusquement : souvent l'union conjugale et les plaisirs de l'amour, impriment à son organisation un ébranlement favorable au développement de la beauté. Cependant la fréquence des

spasmes érotiques, la conception, la grossesse, et l'allaitement qui sont les suites du mariage, diminuent chez la plupart d'entr'elles l'épanouissement extérieur et la vitalité du tissu cellulaire. Celles surtout qui sont d'une complexion amoureuse, ou qui sont douées d'une trop grande sensibilité, perdent bientôt leur fraîcheur et voient de bonne heure s'effacer les contours arrondis que conservent long-temps les personnes d'une constitution froide et difficile à émouvoir.

Sans cesser d'aimer, la femme arrive à un état plus calme et plus heureux : devenue épouse et mère, elle a d'autres devoirs à remplir; elle éprouve d'autres sentiments; ainsi la tendresse maternelle, l'amour conjugal, l'éducation de ses enfants, les soins domestiques, sont les seuls objets qui occupent sa sensibilité et qui remplissent son existence de la manière la plus douce. C'est alors qu'elle jouit du bonheur le plus pur, que donnent les affections de famille, et les qualités morales inhérentes à son sexe.

DE LA CESSATION DES RÈGLES.

Changements physiques et moraux qui s'opèrent alors chez la femme. Maladies auxquelles elle est exposée depuis l'âge de retour, jusqu'à la vieillesse la plus avancée.

A peine les facultés reproductives cessent-elles d'être en activité, que les forces expansives dimi-

nuent et se rallentissent ; la femme perd graduellement son éclat et cette fleur de la vie, née de la force expansive de l'âge qui aide à la circulation du sang et des humeurs ; son teint se flétrit et se décolore, et bientôt des rides désagréables succèdent à des formes séduisantes et à la fermeté élastique de la peau. Elle ressemble alors à une reine détrônée ou plutôt à une divinité secondaire qui n'a plus d'adorateurs. Si elle a encore des courtisans, ce n'est que par le charme de son esprit et de ses talents qu'elle les fixera. Cependant il est des femmes qui conservent long-temps une partie des charmes de leur jeunesse, et qui sont douées d'un embonpoint que sans doute on ne peut comparer à la souplesse et à la fraîcheur juvéniles, quoiqu'il soutienne assez bien leurs formes et qu'il leur laisse quelquefois des attraits qui peuvent encore inspirer de l'amour.

La vieillesse, toujours plus hâtive pour la femme, ne commence pas chez elle immédiatement à l'époque où la nature la tient quitte de tout envers l'espèce. Il est encore pour elle un espace de temps, trop court sans doute, où elle intéresse par un reste d'attraits qui rappellent le souvenir de ceux qu'elle n'a plus.

Après avoir été en but à mille infirmités, à la première irruption des règles avant leur retour périodique, et leur écoulement, durant la grossesse et l'allaitement, il reste encore pour les femmes une

époque plus ou moins orageuse qu'elles regardent toujours avec effroi, parce qu'elle est accompagnée fort souvent de certaines indispositions et de quelques maladies beaucoup plus rares dans l'âge adulte.

Cette époque, une des plus cruelles pour la femme, puisqu'elle la prive de sa beauté et de ses charmes, cette époque, disons-nous, qui est appelée *âge de retour, temps critique, enfer des femmes*, s'annonce par la cessation plus ou moins subite des règles, qui a lieu dans nos climats entre quarante-cinq et cinquante ans.

De même que la première apparition du flux périodique, sa cessation varie et se trouve encore subordonnée au tempérament, à la constitution, au climat et au genre de vie. Le rapport qui existe généralement entre la première et la dernière menstruation n'a pas échappé aux yeux des médecins observateurs, et personne n'ignore que la cessation des règles est d'autant plus tardive que leur première irruption a été moins précoce. Il y a autant de variétés dans la manière dont s'opère ce phénomène que dans l'âge où il se manifeste pour la première fois ; cependant dans nos climats tempérés, la menstruation se prolonge en général jusqu'à l'âge de 45 à 50 ans ; c'est cette durée correspondant à la fécondité de la femme, que *Rodericus à Castro*, médecin portugais, qui exerçait son art vers la fin du seizième siècle, a désignée dans son